

SOMMAIRE

Sommaire	6
Avant propos	9
CROISSANCE ET ARCHITECTURE	11
Lumière et énergie	11
Impact de la fermeture du milieu	12
Variation de la lumière et modification de croissance	14
*Etiollement,	
*Modification directionnelle	
*Densification	
La feuille synthétise les sucres	17
La pousse explore ou exploite le milieu	18
*Rameaux d'exploration et rameaux d'exploitation	
Développement des pousses annuelles dans la couronne de l'arbre	21
Localisation des énergies dans la couronne de l'arbre	22
*Objectif taille	
*Conséquence de la non taille	
Incidence de la taille sur la localisation des réserves	24
Nutrition de la truffe	25
Hormones et régulation	26
Une hormone : l'auxine	26
La dominance apicale	28
Développement	29
Mode de croissance	29
Croissance rythmique	30
Réitérations	32
*Réitération séquentielle et réitération retardée	
Orthotrope et plagiotrope	36
Basitrope et acrotrope	38
Le port du chêne	41
Nanisme	45
LA TAILLE	47
Réaction à la taille	48
Epoque d'intervention	48
*La taille d'hiver	
*La taille en vert d'été	
*La taille en vert d'automne	
Les différentes façons de tailler	52
La taille des branches basses	52
La taille en boule	56
*Le facteur temps	
*Le bulbe mort	
La taille mécanique	59
La taille drastique	62

La taille d'éclaircie	63
La taille inverse	64
La taille fortuite	67
*Moutons et chevreuils, charençon doré et larve bupreste	
*Phylloxéra et oïdium	
*Gel de printemps et gel d'hiver	
Non taille	73
LATAILLE NANISANTE	75
Les principes	76
Un petit chêne	77
Le renouvellement intégré	76
*Le pincement	
*Le bouchon	
*Le renouvellement	
Une structure rationnelle	81
*Orientation des branches	
*Positionnement des branches	
*Calibre des branches	
*Efficacité de la branche	
*Branches en doublons	
*Les vieilles branches au profit des jeunes	
*Les rameaux courts au profit des longs	
La taille nanisante en cinq étapes	87
La taille de structure	88
*1 Le dynamisme	
*2 Réorienter le flux de croissance	
*3 Renforcement des branches basses	
*4 Clarification de la structure	
La taille d'entretien	96
*5 Gestion du renouvellement	
Cas particuliers	98
Chêne fastigié, chêne chevelu	98
Rejets, arbre tabulaire, tronc multiples	99
Arbre hors gabarit	100
Les atouts de la taille nanisante	101
L'accès à des micro-parcelles	101
L'adaptation au terrain	101
Respect de l'environnement	101
Optimisation du terrain planté	102
Incidence de la taille nanisante	103
Le temps de taille	103
L'apport d'eau	104
Les produits de la taille	104
L'apport sporal	105
La production	106
Bibliographie	107
lexique	108

AVANT - PROPOS

Lorsque l'on a invité ce petit arbre rabougri, ce chêne truffier calé dans son pauvre milieu, à rejoindre nos plaines fertiles, on ne mesurait sans doute pas l'espace de liberté qu'on lui offrait.

Cela se passait dans les années 70, la trufficulture déclinait dangereusement. Il fallait réagir.

Les espoirs se portèrent sur le plant mycorhizé et les plantations allèrent bon train.

Aujourd'hui les résultats attendus ne sont pas à la hauteur des efforts entrepris et il convient de s'interroger.

Parmi les nombreuses causes mises en avant, l'une d'elle fait l'unanimité sans pour autant avoir été étayée scientifiquement : il s'agit de la **fermeture du milieu**, c'est à dire de la transformation de la truffière, qui en quelques années va évoluer vers un bosquet ou un bois et où les cimes des arbres finissent par se rejoindre. Dès cet instant, la truffière cesse de produire..

J'ai choisi de vous faire partager ici, mon expérience de la taille du chêne qui a débuté il y a une trentaine d'années. Elle s'inspire de la pratique de l'art du bonsaï et m'a permis, dans sa transposition à la trufficulture, de m'affranchir de cet écueil. En effet, elle permet de contenir l'arbre dans un volume relativement petit tout en lui conservant une dynamique de vie intense et des conditions de luminosité adéquates.

Elle a débuté au travers des yamadori* que je récupérais dans la montagne. Ces arbres, souvent très âgés et soumis aux conditions des plus difficiles, avaient adopté une attitude de survie qui leur conférait un fort potentiel pour devenir bonsaï. Encore fallait il réussir la transplantation, puis, les amener à s'épanouir dans un petit pot. Ensuite seulement l'arbre peut se prêter au raffinement du travail de l'éleveur. Dans le même temps et parce que les ressources en yamadori étaient limitées autant qu'incertaines, je me suis tourné vers la création de bonsaï à partir de semis, ou mieux, de boutures. Cette méthode avait l'avantage de sélectionner et conserver des caractères plus rares : des jolies feuilles par exemple. C'est ainsi que j'ai commencé une grande aventure avec les chênes, aventure d'autant plus difficile que les références en matière de culture bonsaï étaient alors très maigres.

* Voir *lexique*

Sans entrer dans les détails, je voudrais pousser avec vous la porte derrière laquelle se cache l'esprit si particulier du « dresseur d'arbre nain ». Nombreux sont ceux qui pensent que la nanification des bonsaï s'obtient par la contrainte, celle du sécateur qui guette la pousse hors gabarit, celle de la ligature qui contrecarre le développement de la branche ou celle due aux effets d'une sous alimentation. Il est vrai que cette méthode de la contrainte a ses adeptes. Pour moi, elle conduit esthétiquement à un non sens et physiologiquement à l'affaiblissement et à la mise en danger de l'arbre.

Non, il est préférable d'utiliser la méthode douce, celle qui consiste à convaincre l'arbre de rester petit et harmonieux à la fois. Dans le cas du chêne, avec un peu de patience et une connaissance du mode de croissance du chêne, comme de ses réactions aux interventions de taille, il devient aisé de le guider vers un des modèles préétablis. Si ce modèle est en conformité avec la réalité fonctionnelle de notre chêne, alors le travail sera rapide et le résultat probant. Dans le cas contraire, on entre dans une partie de bras de fer où le gagnant n'est pas celui qu'on croit... Après ces considérations générales, restons maintenant concentrés sur le cas des chênes truffiers.

Notre objectif visera à atteindre le plus rapidement possible le stade adulte de l'arbre, une étape fondamentale de sa vie où la quiétude prend le pas sur l'expansion. Cela se fera bien évidemment en raccourcissant la phase juvénile, qui consomme beaucoup d'énergie et où l'exploration du milieu prime sur l'exploitation des ressources.

Pour y parvenir, on cherchera à inverser la tendance expansive du chêne, par une taille appropriée qui affaiblira les branches fortes et inversement, renforcera les branches faibles. C'est ainsi que le chêne truffier parviendra à cet équilibre recherché qui présente beaucoup de facilité de gestion et qui marque aussi la fin de la taille de structure*. Il suffira alors de maintenir le chêne dans le volume acquis, par une taille d'entretien* peu technique.

CROISSANCE ET ARCHITECTURE

Lumière et énergie

Nous le savons tous, l'arbre puise dans le sol l'eau et les sels minéraux dont il a besoin, au moyen d'un système racinaire puissant qui lui sert aussi d'ancrage. Ces deux éléments sont les composants essentiels de la sève brute qui ne peut être assimilée par le chêne qu'à la condition d'être transformée. Pour ce faire, deux acteurs indispensables vont modifier la composition de la sève brute en sève élaborée : les feuilles et la lumière. Alors cette manne riche en sucres redescendra jusqu'à son point de départ, dans les racines, et libérera sur son parcours les forces nécessaires à la croissance de l'arbre tout entier.

En choisissant de supprimer, de raccourcir ou de ne pas intervenir sur telle ou telle branche avec notre sécateur, nous allons agir directement ou indirectement sur ce formidable moteur de croissance. Il est à portée de main. Nous pouvons conduire notre chêne vers le but que nous nous sommes fixé. Nous sommes en possession d'un frein et d'un accélérateur puissant que je vous propose de découvrir. Attention aux dérapages, la conduite requiert du doigté...

LA TAILLE

En 1834, le Sous Préfet de Loudun, Monsieur Delastre dressait un tableau de l'exploitation truffière de l'époque comme suit : *«Il faut ordinairement de six à dix ans pour qu'une truffière soit en rapport; elle conserve sa fertilité durant vingt ou trente ans, suivant que le chêne prospère plus ou moins. Lorsque ses touffes ont acquis une certaine vigueur, et que leurs rameaux entrecroisés ne permettent plus au sol ombragé de recevoir l'influence fécondante du soleil et des variations successives de l'atmosphère, alors le foyer s'éteint peu à peu, mais le pays y a gagné de voir converties en bosquets multipliés, des plaines désolées, jusque là complètement improductives.»*

D'autres sources nous indiquent que les interventions de taille sur les chênes truffiers étaient limitées à la période qui précédait leur entrée en production à l'exception d'un émondage estival qui avait surtout pour objet de subvenir aux besoins de fourrage des animaux de ferme. On note aussi que l'abattage progressif des arbres truffiers non producteurs servait à amortir la dérive de la chute de la production, en garantissant le maintien de l'ouverture du milieu. Leur recyclage pourvoyait en bois de chauffe les besoins locaux. Le pli était donné ; l'exploitation du nouveau bosquet qui avait progressivement cessé de produire basculait vers une gestion forestière classique. Un débouché alors non négligeable. C'est ainsi que le renouvellement truffier devait se faire en d'autres lieux, d'autres plaines désolées et improductives. C'est dans ces conditions que la production atteignait alors son apogée avec des volumes énormes : 1300 tonnes pour 40 000 hectares de truffières recensées.

Aujourd'hui, les surfaces concernées sont deux fois moins importantes et les rendements ne représentent qu'à peine 10% de la belle époque (avec 60 tonnes annuelles pour environ 20 000 hectares)...Le modèle truffier d'antan n'est plus adapté et nous devons composer avec la nouvelle donne. En effet, les terrains maigres et naturellement riches en spores, qui ont fait le lit des truffières d'exception, ont disparu sous les bosquets et les bois reconstitués. Il nous faut maintenant nous accommoder des sols neufs et différents, issus des cultures céréalières, riches et poussants. Fini les arbres décrits par A de BOSREDON qui mesuraient de 30 à 50 cm à 4 ans. Ceux d'aujourd'hui aux conditions de culture actuelles ont un développement, au même âge, trois à quatre fois plus fort. Essayons de trouver une réponse appropriée dans un accompagnement régulier de l'arbre par une taille douce, pour une trufficulture productive et pérenne.



La transformation du chêne truffier après production, en bois de chauffage, ne doit pas être une fatalité, comme cela arrive trop souvent dans la vingtième année. La gestion d'une truffière, par une taille bien conduite, doit permettre d'en retirer des profits bien au-delà de la cinquantaine.

La taille en boule

Après avoir testé la taille des branches basses et vérifié que celle-ci conduisait à un cul de sac, l'idée d'accompagner le chêne truffier dans son développement par une taille en boule a fait des adeptes.

Les résultats ont été encourageants dans un premier temps, mais rapidement la technique a montré ses limites pour deux raisons.

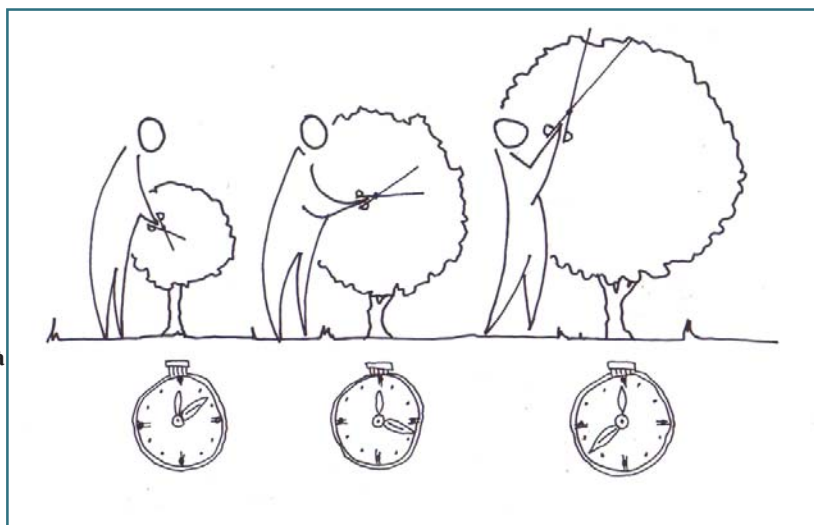
1-Le facteur temps

D'année en année, l'arbre s'accroît naturellement et le principe de la taille en boule va ralentir ce processus. Une, puis plusieurs interventions de taille annuelle vont limiter ce développement mais elles autoriseront le plus souvent l'arbre à s'échapper gentiment vers un diamètre toujours grandissant. Le temps passé à le contenir, qui au départ était négligeable, deviendra par la suite une contrainte importante. Ce mode d'intervention sera souvent délaissé car le travail demandé sera rarement en rapport avec le niveau de production.



Il faut beaucoup de détermination pour continuer à entretenir des chênes si volumineux

Dès que le chêne dépasse la hauteur du tailleur, le temps à lui consacrer s'accroît largement





Une belle truffière de Charente où le processus de la taille en boule a été développé sur de nombreuses années et où les succès enregistrés ne furent réellement significatifs que sur les charmes.



Un chêne vert dans une composition d'art topiaire sur un rond point du sud de la France



Sur la place de Richerenche, ces chênes verts apportent la preuve de leur souplesse à la taille à des fins ornementales

LA TAILLE NANISANTE

«Nous nomons nanisation, l'ensemble des procédés usités par les Japonais pour maintenir certains végétaux à des dimensions plus ou moins réduite.» C'est ainsi que le terme de nanisation fut défini par monsieur Carrière et rapporté dans la revue horticole de 1881: La Nature. Le programme qui suit veut vous donner les moyens de naniser le chêne afin de le rendre accessible à des interventions de tailles faites par un homme à pied, sans limite dans le temps, puis le conserver petit. Mais notre exigence va au delà de son dimensionnement et puisque nous avons choisi de parvenir à nos fins en réussissant à le convaincre sans le contraindre, nous nous attacherons à le rendre à la fois docile et harmonieux. C'est par cette approche que nous nous en ferons un allié apte à produire une grande quantité de sucres nécessaires à son développement et à celui de la truffe avec qui, rappelons-le, il vit en symbiose.



Les principes

Un petit chêne

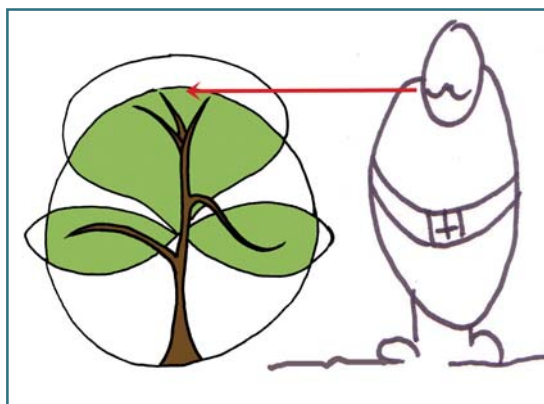
Tous les trufficulteurs avisés reconnaissent avoir croisé le chemin de petits arbres bons producteurs. Redimensionner un chêne truffier à taille humaine ne pose de problèmes qu'à celui qui en a la charge. Mais jusqu'où aller dans

la nanisation? Il faut faire très attention à ne pas se faire piéger. Quelques centimètres laissés en plus et c'est l'inconfort qui s'installe durablement. C'est ainsi que j'ai pu remarquer que la limite supérieure de l'arbre, après taille, ne devait jamais dépasser la hauteur de ma moustache et je conseille à tous ceux qui voudront suivre cette méthode de bien la garder en mémoire.



L'inconfort est vite atteint au delà d'une certaine hauteur.

Petit chêne et producteur à 6 ans.



La hauteur de la moustache, limite à ne pas dépasser, une garantie pour une taille aisée.